

# Un attentat, près de Duisbourg fit cinquante victimes

## Une bombe qui explosa dans un train tua dix soldats belges et en blessa trente ainsi que dix allemands

Bruxelles, 30. — Cette nuit, vers 1 heure 30, une bombe qui a probablement été déposée dans le train de voyageurs venant de Duisbourg, a éclaté au moment où ce train s'arrêtait sur le pont de Hochfeld, pont sur le Rhin de la ligne d'été-Duisbourg.

La sentinelle, qui se trouvait au débouché Est du pont, et neuf autres militaires, ont été tués.

Il y a, d'autre part, trente militaires et dix Allemands blessés.

Le pont est sur les lieux.

Aucune arrestation n'a encore été opérée.

On a procédé à l'interrogatoire des voyageurs civils.

Suivant les premiers résultats de l'enquête, la bombe a dû être déposée dans le watercloset d'un wagon.

Quant aux dégâts matériels, un wagon a été totalement détruit; d'autres endommagés.

Un mètre de rail a été arraché.

La circulation sera rétablie vers midi.

### Les autorités envisagent des mesures très sévères

Coblentz, 30. — A la suite de l'attentat du pont de Hochfeld, les autorités belges en territoires occupés envisagent les mesures les plus sévères en vue de la protection des troupes belges.

L'attentat a été produit sur le Rhin, limite des diverses zones d'occupation.

Les autorités allemandes se sont concentrées en vue des mesures de répression, tant dans la tête de pont de Duisbourg que dans les régions de Trèves et de Bonn.

Des restrictions apportées à la circulation des habitants seront portées à l'extrême limite.

Le haut commissaire de Belgique, baron de Selys-Longchamps, s'est rendu personnellement à Aix-la-Chapelle, pour s'enquérir de l'état des victimes et étudier avec le général commandant les troupes belges l'occupation les décisions que comporte la situation.

### Un général belge a été envoyé sur les lieux

Bruxelles, 30. — Dès qu'il fut avisé de l'attentat de cette nuit à Duisbourg, le ministre de la Défense nationale a envoyé immédiatement sur place le général Rucquoy, avec instructions de prendre les mesures de répression les plus sévères.

### 20 personnalités ont été arrêtées

A titre de sanctions, vingt personnalités de Duisbourg ont été arrêtées.

Les cafés, cinémas, établissements publics, resteront fermés jusqu'à nouvel ordre.

La circulation des tramways, automobiles, motocyclettes, est interdite jusqu'à nouvel ordre.

La circulation des personnes est interdite de 22 heures à 5 heures du matin.

Il n'est plus autorisé de laisser passer, ni de donner de la circulation.

### Une autre explosion fut provoquée près de Trèves

Trèves, 30. — A 500 mètres de la zone anglaise, sur la ligne de Duren-Trèves, une explosion s'est produite au passage d'un train. Un mètre de rail a été arraché. Le train n'a pas été arrêté.

### Les nationalistes allemands préparent quelque coup

Berlin, 30. — On mande de Stuttgart au « Berliner Tageblatt » que 3.000 hommes, membres du parti nationaliste-socialiste se sont réunis, le 25 juin, à Hirschhorn, en Souabe, sous la présidence du chef bavarois Esser.

Des exercices militaires en campagne ont eu lieu la nuit.

Le lendemain matin a eu lieu la bénédiction des standards.

Les autorités locales ne sont pas intervenues.

Le « Vorwaerter » publie des divulgations d'un député socialiste sur l'existence, à Stuttgart, d'un bureau d'information nationaliste, qui travaille en étroite collaboration avec la police allemande, qui fut, en son temps, maître à l'affaire Kapp.

Ce bureau d'information, qui a des succursales dans toutes les villes d'Allemagne, a pour but d'exercer un contrôle sur les organisations de gauche.

# AU PROFIT DES LABORATOIRES

## Un Concours international de Chiens de défense

### Il aura lieu à Lille, au Palais Rameau, les Dimanche et Lundi 8 et 9 Juillet.

La Société Canine Lilloise, affiliée à la Société Centrale de Paris, a organisé, contribuant à sa fondation, qui remonte à 1908, à l'amélioration des races canines dans le Nord. Grâce à son activité méthodique et incessante, grâce à la qualité de son Comité de direction, composé de MM. Cambry, président, chevalier de la Légion d'honneur; Dekeyser et Delhaye, vice-présidents; science du geste, ainsi que la touchante attention de leurs compagnons d'infortune.



« TIARKO DU HAN » (Berger d'Alsace) champion de France 1929 et 1930, M. BARAIS, de Paris.

« EDIGO » (Gronendael) Champion des Olympiades d'Anvers 1928 et 1929, M. DEKEYSER, de Lille.

« MONIQUE » (Bouvier de Roulers) champion de France 1928 et 1929, M. MAHAU.

Le programme du concours est minutieusement réglementé. Il se divise en deux chapitres, les épreuves de défense et les épreuves de dressage.

Les épreuves de défense sont : 1. Défense d'appât dressé sur le sol; 2. Saute; 3. Epreuve de dressage, avec et sans laisse; 4. Rapport d'un objet; 5. Garde de l'objet; 6. Protection et défense du maître; 7. Attaque lancée, poursuite; 8. Attaque arrêtée (le chien devra revenir sur son premier appel, sans avoir touché le lynchon); 9. Recherche et exploration. Attribué aux coups de feu. Cette simple énumération semble suffisamment suggestive.

### Les leçons du concours

En dehors de l'idée qu'on se fait des membres des Comités de direction et d'organisation, de venir en aide aux laboratoires, dont la cause est si intéressante, il y a dans ce programme, non point seulement pour les amateurs de chiens, mais surtout pour les profanes, un incontestable intérêt.

De tous les animaux, le chien est certainement le meilleur ami de l'homme. Sa fidélité, son grammaire, tous les exercices d'équilibre ont consacré, en sa loyauté, son dévouement, ses sympathies de tous, même celles de la brute, et ce ne sont point, assurément, les chats puissants et doux orgueil de la maison, ses rivaux de la vie domestique, qui portent sur leur mince l'expression de ces bonnes têtes de chien.

Lorsqu'il s'agit, au surplus, de chiens d'utilité, de chiens de défense en particulier, on comprend tout d'abord l'importance de ces concours, et l'on se demande comment les chiens de défense ne sont pas plus connus, et comment on ne les a pas plus élevés.

### Les chiens engagés

Présentés avant que le projet de concours ne fut définitivement arrêté les propriétaires de chiens les plus connus ont répondu avec empressement à la proposition du Comité organisateur. Vingt chiens ont été retenus, et ce sont : 1. « Edigo », un chien de défense, de la race de la Campine, malinois, Lady du plateau, enfin, un chien d'avant-garde; 2. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde; 3. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde; 4. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde; 5. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde; 6. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde; 7. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde; 8. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde; 9. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde; 10. « Cléon », de la race de la Louvière, et le chien d'un sourd-muet, Missy, de la race de la Campine, malinois, enfin, un chien d'avant-garde.

## Ala Cour d'Assises du Pas-de-Calais

### Une grave affaire de détournement de deniers publics, à Arras

M. Cyprien Petit, 46 ans, ex-receveur des Hospices d'Arras, qui comparait, hier, devant les Assises du Pas-de-Calais, était inculpé de détournement de deniers publics.

L'inculpé cumulait avec les fonctions de receveur des hospices d'Arras, auxquelles il avait été nommé le 30 septembre 1910, celles de receveur du Bureau de bienfaisance de la ville de Lille, et de trésorier de la coopérative de constitution de Willeval. Il détournait au préjudice de cette coopérative une somme de 31.000 francs, et de 10.000 francs au préjudice de la ville de Lille.

Son arrestation par un tel délit donna tout à la fois à penser qu'il avait commis également des détournements au préjudice des hospices et du Bureau de bienfaisance d'Arras.

On découvrit alors :

1. Que depuis 1914, on ne retrouvait pas trace dans la comptabilité des hospices de 310 obligations de 100 francs de fer et 100 francs de rente française immatriculées au nom des hospices d'Arras.
2. Que l'économie des hospices avait versé entre les mains de Petit, de l'argent et des objets précieux pour la somme de 100.000 francs et qu'il ne les avait pas pris en compte et qu'il n'en avait pas rendu compte.
3. Enfin, le 10 octobre 1914, le préfet du Pas-de-Calais signala un fait nouveau : les hospices d'Arras avaient vendu des propriétés sises à Comminghem, à M. de Jacquart. Le 10 janvier 1921, le notaire de ce dernier avait adressé à l'inculpé un chèque barré de 45.000 francs sur la Banque de France, prix de l'acquisition et de la quitte-à-rendre de son avoir pour de la comptabilité de Petit ne faisait pas mention de cette recette.

En présence de tels faits, une révision générale de la comptabilité de Petit s'imposait. Un expert fut désigné pour procéder et pour déterminer la nature des détournements commises. Le résultat de son travail que Petit avait également omis de porter en compte, fut communiqué au tribunal. Les détournements, en termes de formages qu'il avait encaissés, des locataires des hospices et qu'il s'en était approprié le montant.

D'après l'expert, les détournements commises s'élevaient à 111.999 fr. 24.

### Le verdict

Cyprien Petit était, en outre, mal noté; aussi, malgré les efforts équitables de son avocat, M. Escoffier, a-t-il été condamné à 3 ans de prison et 10.000 francs d'amende.

## Un irascible mineur italien à Lillers

### La Cour a jugé ensuite, par contumace, pour coups et blessures volontaires, Antonio D'Adriano, mineur, 30 ans, ayant demeuré à Lillers, irascible Italien à 42.

BRATUM. — Dans notre numéro d'avant-hier, nous avons dit que Frédéric Arlesville, manoeuvre à Lens, avait été condamné à six mois de prison pour coups et blessures volontaires. C'est à un an de prison seulement qu'il a été condamné, après plaidoirie de M. Tiry, avocat au barreau de Béthune.

# UN MYSTÈRE S'ÉCLAIRCIT

## Le conseiller général Quemeneur fut victime d'un assassinat

### Son compagnon, le garagiste Sezenec a été mis en état d'arrestation

Brest, 30. — Le drame qui, depuis près d'un mois, passionne toute la population bretonne et normande, vient d'entrer dans sa phase décisive. Les charges qui pèsent sur le garagiste Morlaix, M. Sezenec, ont été assez précises pour que le parquet de Brest ordonne contre lui une mesure que tout le monde attendait. M. Sezenec a été mis en état d'arrestation sous l'inculpation d'assassinat et de faux en écritures.

C'est le résultat de la perquisition du parquet de Brest à Ker-Abri, la demeure de M. Quemeneur, et aussi l'examen du dossier de l'affaire apporté de Paris par M. Mte, inspecteur de la sûreté générale, qui ont permis au juge Binet de conclure sur des preuves qu'il juge certaines, à l'assassinat du conseiller général de Finistère. Le mystère était jusqu'ici introuvable, un magistrat même identifié, Charly, qui se nomme en réalité Charlin est en fuite; mais on suit actuellement sa trace dans les pays scandinaves. En outre, à côté de cet acteur principal, l'inspecteur aurait établi la complicité de plusieurs autres personnes.

### L'assassin signa sa dénonciation

Il est ressorti de cette confrontation d'écritures : 1. Que les notes du carnet sont d'une écriture nettement différente de celle de M. Quemeneur; 2. que la main qui traça des notes est la même que celle qui écrivit l'original du télégramme adressé du Havre à Mlle Quemeneur; 3. que l'acte sous-seing privé est, lui aussi, un faux où il est allé de reconnaître que la signature de M. Quemeneur est fort grossièrement imitée. Enfin le juge d'instruction Binet, tout en gardant la réserve qui doit observer un magistrat instructeur, a bien voulu néanmoins découvrir qu'il avait relevé sur le carnet une phrase composée exactement de trois mots qui permet d'expliquer parfaitement toutes les obscurités qui entouraient jusqu'ici la disparition de M. Quemeneur. « Je ne puis pas dire dans ce télégramme, il est permis d'entrevoir enfin la solution de cette mystérieuse affaire et on peut affirmer, d'autre part, que les auteurs de l'assassinat de M. Quemeneur, ou plus exactement que celui qui écrivit ces trois mots sur le carnet, signa littéralement sa propre dénonciation.

### Une perquisition fructueuse à la villa Ker-Abri

La perquisition de Ker-Abri fut faite en présence de MM. Poulligon et Quemeneur, beau-frère et frère du défunt. Un dossier complet régnait dans la villa. On ne fut pas possible de retrouver ni comptabilité, ni copie de lettres, ni mémoires, ni notes, ni nombreuses pièces relatives aux différentes affaires dont s'occupait M. Quemeneur. Le dossier complet régnait dans la villa. On ne fut pas possible de retrouver ni comptabilité, ni copie de lettres, ni mémoires, ni notes, ni nombreuses pièces relatives aux différentes affaires dont s'occupait M. Quemeneur. Le dossier complet régnait dans la villa. On ne fut pas possible de retrouver ni comptabilité, ni copie de lettres, ni mémoires, ni notes, ni nombreuses pièces relatives aux différentes affaires dont s'occupait M. Quemeneur.

### Le passé de M. Sezenec

Brest, 30. — M. Sezenec qui vient d'être inculpé de l'assassinat de M. Quemeneur, était, il y a une dizaine d'années, commerçant à Plomodiern.

Plus tard, à Brest, pendant la guerre, il avait installé une blanchisserie.

Son établissement disparut dans un incendie.

A deux reprises, il avait inculpé de vol d'automobiles; mais il avait bénéficié d'un non-lieu.

## Le Sénat a poursuivi l'examen du budget de 1923

### Le projet du budget biennal a été adopté

Dans sa séance de samedi matin, le Sénat a examiné le projet de loi relatif au budget de 1923, revenu de la Chambre.

A l'unanimité des 288 votants, le projet portant ouverture de crédits de 100 millions au titre du budget spécial des dépenses recouvrables en exécution des traités de paix, est adopté.

Un sujet des crédits provisoires pour le mois de juillet a été également adopté.

M. LUCHON fait quelques réserves. Le ministre de l'Intérieur promet de transmettre ses observations au ministre des finances. Ces crédits sont alors adoptés par 288 voix contre 2, sur 288 votants et la séance est levée.

## Le retour des Congrégations

### Des ordres de tout genre font des démarches auprès du Gouvernement

Paris, 30. — Le « Petit Parisien » dit tenir de source autorisée que depuis quelque temps, le gouvernement est saisi de nombreuses demandes d'autorisation émanant de Congrégations non plus, cette fois, de missionnaires exerçant une influence à l'étranger, mais enseignantes, contemplatives ou autres, qui demandent dans les conditions de la loi de 1901, à reprendre leur ancienne place dans la nation.

Nous pouvons ajouter que le gouvernement fait, sur chaque demande, procéder à une minutieuse enquête, notamment auprès des municipalités de la résidence de ces congrégations.

## Une baigneuse fut entraînée à 11 kilomètres en mer

Londres, 30. — Une baigneuse, miss Black, a eu une terrible aventure hier, à Milford-on-Sea.

Enriso dans un fort courant, elle a été entraînée à six milles, c'est-à-dire à plus de 11 kilomètres en mer.

Elle ne doit qu'à son sang-froid et à son courage d'être sauvée. Ses vêtements sont sans valeur, elle n'a pu attendre la côte, elle se débattait dans une violente tempête.

Elle était depuis deux heures dans l'eau, lorsque la marée montante la poussa vers l'île de Wight. Elle se remit à nager et atteignit le rivage, près du fort Victoria, d'où un remorqueur de la flotte la ramena à Milford.

## M. Poincaré posa la question de confiance et la disjonction fut repoussée

Le Sénat revint ensuite à l'examen de la disjonction additionnelle relative aux dépenses de l'exercice 1923, le budget 1923.

Le rapporteur général déclare que la Commission des finances a estimé qu'elle n'avait pas le droit de s'opposer à la disjonction, et sans préjudice de son opinion sur le fond, elle demande la disjonction.

M. Poincaré intervient; Le Gouvernement ne peut accepter cette disjonction; il engage sur ce point la question de confiance.

Le rapporteur répond et la discussion générale est close sur ce point pour permettre l'examen de l'article 10.

C'est vertigineux de rapidité, presque partout le chiffre voté par la Chambre est adopté.

Les budgets de la Justice, des Affaires étrangères et de l'Intérieur, de la Guerre, Beaux-Arts, Marine, sont batement adoptés.

## Le cœur battant de plus en plus fort

Il s'avance vers elle... Avec l'envie, l'irrésistible envie de baiser son front... sa bouche... de la presser contre lui dans l'empressement d'une passion dont l'intensité l'effrayait lui-même.

Déjà il se penchait... il tendait les bras... Elle ouït un mouvement de recul. Comme à l'approche d'une bête vorace.

Mais Régine l'observait. Alors... avec effort... elle tendit la main à son mari. Il s'en étonna... et, fermement, il la porta à ses lèvres.

Elle ferma les yeux, fermement. Il ne comprit pas ce qui se passait sur elle.

« Elle ne pouvait-il s'écarter ! »

Puis elle se pencha vers Marcelle.

Mais l'amour violent qui lui brûlait le sang, cet amour qui le rendait fou... se rendait aussi aveugle.

Il ne voyait pas le dégoût qu'il inspirait à la malheureuse !

Il croyait, chez elle, à de la froideur, simplement...

« A de la froideur qu'il assurait bien vaincre. »

Et il attribuait la singularité de l'attitude de Marcelle... après trois mois d'absence... à un reste de pudeur... de réserve... compréhensible, en somme... en face de sa mère.

Il reprocha :

« Pourquoi ne pas m'avoir adressé un télégramme... Je serais allé vous chercher à la gare... C'est là une chose, Marcelle, que j'aurais bien de la peine à vous pardonner. »

La suite...

## INTELLIGENCES AVEC L'ENNEMI

### « Ou est donc mon procès » demande M. Judet

Et il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France

Paris, 30. — Au cours de la quatrième audience, M. Judet parle de ses séjours en Suisse. Il fait un long exposé de la question politique depuis l'armistice, en montrant l'état de la guerre. Il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France.

M. Judet s'arrête plus tard, visiblement fatigué.

Le président Gilbert lui propose de suspendre l'audience; mais avec une grande énergie, M. Judet poursuit; l'audience depuis que le « Petit Parisien » a écrit que Hans Bostard.

Le président Gilbert lui propose de suspendre l'audience; mais avec une grande énergie, M. Judet poursuit; l'audience depuis que le « Petit Parisien » a écrit que Hans Bostard.

« Ou est donc mon procès » demande M. Judet

Et il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France

Paris, 30. — Au cours de la quatrième audience, M. Judet parle de ses séjours en Suisse. Il fait un long exposé de la question politique depuis l'armistice, en montrant l'état de la guerre. Il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France.

M. Judet s'arrête plus tard, visiblement fatigué.

Le président Gilbert lui propose de suspendre l'audience; mais avec une grande énergie, M. Judet poursuit; l'audience depuis que le « Petit Parisien » a écrit que Hans Bostard.

« Ou est donc mon procès » demande M. Judet

Et il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France

Paris, 30. — Au cours de la quatrième audience, M. Judet parle de ses séjours en Suisse. Il fait un long exposé de la question politique depuis l'armistice, en montrant l'état de la guerre. Il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France.

M. Judet s'arrête plus tard, visiblement fatigué.

Le président Gilbert lui propose de suspendre l'audience; mais avec une grande énergie, M. Judet poursuit; l'audience depuis que le « Petit Parisien » a écrit que Hans Bostard.

« Ou est donc mon procès » demande M. Judet

Et il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France

Paris, 30. — Au cours de la quatrième audience, M. Judet parle de ses séjours en Suisse. Il fait un long exposé de la question politique depuis l'armistice, en montrant l'état de la guerre. Il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France.

M. Judet s'arrête plus tard, visiblement fatigué.

Le président Gilbert lui propose de suspendre l'audience; mais avec une grande énergie, M. Judet poursuit; l'audience depuis que le « Petit Parisien » a écrit que Hans Bostard.

« Ou est donc mon procès » demande M. Judet

Et il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France

Paris, 30. — Au cours de la quatrième audience, M. Judet parle de ses séjours en Suisse. Il fait un long exposé de la question politique depuis l'armistice, en montrant l'état de la guerre. Il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France.

M. Judet s'arrête plus tard, visiblement fatigué.

Le président Gilbert lui propose de suspendre l'audience; mais avec une grande énergie, M. Judet poursuit; l'audience depuis que le « Petit Parisien » a écrit que Hans Bostard.

« Ou est donc mon procès » demande M. Judet

Et il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France

Paris, 30. — Au cours de la quatrième audience, M. Judet parle de ses séjours en Suisse. Il fait un long exposé de la question politique depuis l'armistice, en montrant l'état de la guerre. Il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France.

M. Judet s'arrête plus tard, visiblement fatigué.

Le président Gilbert lui propose de suspendre l'audience; mais avec une grande énergie, M. Judet poursuit; l'audience depuis que le « Petit Parisien » a écrit que Hans Bostard.

« Ou est donc mon procès » demande M. Judet

Et il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France

Paris, 30. — Au cours de la quatrième audience, M. Judet parle de ses séjours en Suisse. Il fait un long exposé de la question politique depuis l'armistice, en montrant l'état de la guerre. Il est persuadé d'avoir rendu de grands services à la France.

M. Judet s'arrête plus tard, visiblement fatigué.

Le président Gilbert lui propose de suspendre l'audience; mais avec une grande énergie, M. Judet poursuit; l'audience depuis que le « Petit Parisien » a écrit que Hans Bostard.

un cri de détresse, rauque, terrifiant, s'échappait.

« Pierre !... »

« Non père !... »

Toutes deux s'étaient précipitées... Régine avait pris dans les siennes les mains du vieillard qui, présent, tremblait de tous ses membres. Marcelle, inclinée vers lui, l'embrassait longuement, fermement.

« Père... père... »

Peu à peu il se remettait du coup qui venait de le frapper.

Et il les contemplait... presque craintivement.

« Avec inquiétude... »

« Avec douleur surtout. »

Envers elles, il se savait si coupable !... La jeune femme disait :

« Tu vois, père, nous voici enfin revenues. Mais, si tu es guéri, désormais, nous ne le quitterons plus... non, plus jamais, je le jure. »

Il ne les abandonnait toujours pas du regard. Et dans ce regard, volé de larmes, il y avait une expression d'adoration infinie... et aussi l'expression d'un remords qui... comme un cancer... lui rongerait le cœur.

Régine s'était tournée du côté de la garde-malade.

Elle interrogea :

« Le docteur Dauby vient-il souvent ? »

« Oh ! madame, journellement... Berclis, il reste ici un quart d'heure... parfois une heure entière... Cela dépend du nombre de visites qu'il doit rendre à ses malades... Et il cause avec monsieur... Il l'entretient de ses souvenirs d'autrefois... et surtout de vous, madame, et aussi de madame Marcelle. Alors, monsieur est heureux, très heureux... »

« L'excellent ami... murmura Régine. »

Puis, à voix haute :

« Et monsieur Jacques ? »

« Monsieur Jacques aussi vient tous les jours... Il n'a qu'un étage à monter... Il parle beaucoup de ses affaires, de questions financières... Il lui rend compte des opérations de la banque de la rue Lafayette... De cette façon vous le voyez, pour monsieur, le temps passe vite. »

Elle ne disait pas :

« Je n'oublie pas le docteur Dauby... »

« Monsieur Dauby semble lui être beaucoup plus agréable que celles de monsieur Jacques. »

Non cela, elle ne le disait pas.

Mais elle l'avait remarqué.

Elle avait même remarqué que, en face de son genre l'infirme devenait sombre tout à coup... »

« Sa physionomie se durcissait... Prenait un air d'hostilité visible... Prévoque de menace. »

Jacques était rentré vers trois heures de l'après-midi dit que Régine... que Marcelle s'étaient de retour... qu'elle se tenaient, pour le moment, dans le salon d'attente... et sous l'assaut d'une joie... du bonheur impérial... lui, et fort content de son émotion — un instant, il avait cru défaillir.

« Sa femme... elle se pencha vers lui... Et elle se pencha vers lui... »

« Stupéfié... alors qu'elle était à l'hôtel... l'attendant sans doute... il avait déjà un air... avec deux amis de cercle... l'assistait de Robert et Henri de la Tour... deux jeunes marcheurs... qui l'avaient rasé avec des histoires d'idiotes de époussé... des histoires de cabotines en mal de scandales... provoquées à dessein pour d'édifier... une réputation que tout le monde ne peut devoir à son talent.

« Monsieur Jacques aussi vient tous les jours... Il n'a qu'un étage à monter... Il parle beaucoup de ses affaires, de questions financières... Il lui rend compte des opérations de la banque de la rue Lafayette... De cette façon vous le voyez, pour monsieur, le temps passe vite. »

Elle ne disait pas :

« Je n'oublie pas le docteur Dauby... »

« Monsieur Dauby semble lui être beaucoup plus agréable que celles de monsieur Jacques. »

Non cela, elle ne le disait pas.

Mais elle l'avait remarqué.

Elle avait même remarqué que, en face de son genre l'infirme devenait sombre tout à coup... »

« Sa physionomie se durcissait... Prenait un air d'hostilité visible... Prévoque de menace. »

Jacques était rentré vers trois heures de l'après-midi dit que Régine... que Marcelle s'étaient de retour... qu'elle se tenaient, pour le moment, dans le salon d'attente... et sous l'assaut d'une joie... du bonheur impérial... lui, et fort content de son émotion — un instant, il avait cru défaillir.

« Sa femme... elle se pencha vers lui... Et elle se pencha vers lui... »

« Stupéfié... alors qu'elle était à l'hôtel... l'attendant sans doute... il avait déjà un air... avec deux amis de cercle... l'assistait de Robert et Henri de la Tour... deux jeunes marcheurs... qui l'avaient rasé avec des histoires d'idiotes de époussé... des histoires de cabotines en mal de scandales... provoquées à dessein pour d'édifier... une réputation que tout le monde ne peut devoir à son talent.

« Monsieur Jacques aussi vient tous les jours... Il n'a qu'un étage à monter... Il parle beaucoup de ses affaires, de questions financières... Il lui rend compte des opérations de la banque de la rue Lafayette... De cette façon vous le voyez, pour monsieur, le temps passe vite. »

Elle ne disait pas :

« Je n'oublie pas le docteur Dauby... »

« Monsieur Dauby semble lui être beaucoup plus agréable que celles de monsieur Jacques. »

Non cela, elle ne le disait pas.

Mais elle l'avait remarqué.

Elle avait même remarqué que, en face de son genre l'infirme devenait sombre tout à coup... »

« Sa physionomie se durcissait... Prenait un air d'hostilité visible... Prévoque de menace. »

Jacques était rentré vers trois heures de l'après-midi dit que Régine... que Marcelle s'étaient de retour... qu'elle se tenaient, pour le moment, dans le salon d'attente... et sous l'assaut d'une joie... du bonheur impérial... lui, et fort content de son émotion — un instant, il avait cru défaillir.

« Sa femme... elle se pencha vers lui... Et elle se pencha vers lui... »

« Stupéfié... alors qu'elle était à l'hôtel... l'attendant sans doute... il avait déjà un air... avec deux amis de cercle... l'assistait de Robert et Henri de la Tour... deux jeunes marcheurs... qui l'avaient rasé avec des histoires d'idiotes de époussé... des histoires de cabotines en mal de scandales... provoquées à dessein pour d'édifier... une réputation que tout le monde ne peut devoir à son talent.

« Monsieur Jacques aussi vient tous les jours... Il n'a qu'un étage à monter... Il parle beaucoup de ses affaires, de questions financières... Il lui rend compte des opérations de la banque de la rue Lafayette... De cette façon vous le voyez, pour monsieur, le temps passe vite. »

Elle ne disait pas :

« Je n'oublie pas le docteur Dauby... »

« Monsieur Dauby semble lui être beaucoup plus agréable que celles de monsieur Jacques. »

Non cela, elle ne le disait pas.

Mais elle l'avait remarqué.

Elle avait même remarqué que, en face de son genre l'infirme devenait sombre tout à coup... »

« Sa physionomie se durcissait... Prenait un air d'hostilité visible... Prévoque de menace. »

Jacques était rentré vers trois heures de l'après-midi dit que Régine... que Marcelle s'étaient de retour... qu'elle se tenaient, pour le moment, dans le salon d'attente... et sous l'assaut d'une joie... du bonheur impérial... lui, et fort content de son émotion — un instant, il avait cru défaillir.

« Sa femme... elle se pencha vers lui... Et elle se pencha vers lui... »

« Stupéfié... alors qu'elle était à l'hôtel... l'attendant sans doute... il avait déjà un air... avec deux amis de cercle... l'assistait de Robert et Henri de la Tour... deux jeunes marcheurs... qui l'avaient rasé avec des histoires d'idiotes de époussé... des histoires de cabotines en mal de scandales... provoquées à dessein pour d'édifier... une réputation que tout le monde ne peut devoir à son talent.

« Monsieur Jacques aussi vient tous les jours... Il n'a qu'un étage à monter... Il parle beaucoup de ses affaires, de questions financières... Il lui rend compte des opérations de la banque de la rue Lafayette... De cette façon vous le voyez, pour monsieur, le temps passe vite. »

Elle ne disait pas :

« Je n'oublie pas le docteur Dauby... »

« Monsieur Dauby semble lui être beaucoup plus agréable que celles de monsieur Jacques. »

Non cela, elle ne le disait pas.

Mais elle l'avait remarqué.

Elle avait même remarqué que, en face de son genre l'infirme devenait sombre tout à coup... »

« Sa physionomie se durcissait... Prenait un air d'hostilité visible... Prévoque de menace. »

Jacques était rentré vers trois heures de l'après-midi dit que Régine... que Marcelle s'étaient de retour... qu'elle se tenaient, pour le moment, dans le salon d'attente... et sous l'assaut d'une joie... du bonheur impérial... lui, et fort content de son émotion — un instant, il avait cru défaillir.

« Sa femme... elle se pencha vers lui... Et elle se pencha vers lui... »

« Stupéfié... alors qu'elle était à l'hôtel... l'attendant sans doute... il avait déjà un air... avec deux amis de cercle... l'assistait de Robert et Henri de la Tour... deux jeunes marcheurs... qui l'avaient rasé avec des histoires d'idiotes de époussé... des histoires de cabotines en mal de scandales... provoquées à dessein pour d'édifier... une réputation que tout le monde ne peut devoir à son talent.

« Monsieur Jacques aussi vient tous les jours... Il n'a qu'un étage à monter... Il parle beaucoup de ses affaires, de questions financières... Il lui rend compte des opérations de la banque de la rue Lafayette... De cette façon vous le voyez, pour monsieur, le temps passe vite. »

Elle ne disait pas :

« Je n'oublie pas le docteur Dauby... »

« Monsieur Dauby semble lui être beaucoup plus agréable que celles de monsieur Jacques. »

Non cela, elle ne le disait pas.

Mais elle l'avait remarqué.

Elle avait même remarqué que, en face de son genre l'infirme devenait sombre tout à coup... »

« Sa physionomie se durcissait... Prenait un air d'hostilité visible... Prévoque de menace. »

Jacques était rentré vers trois heures de l'après-midi dit que Régine... que Marcelle s'étaient de retour... qu'elle se tenaient, pour le moment, dans le salon d'attente... et sous l'assaut d'une joie... du bonheur impérial... lui, et fort content de son émotion — un instant, il avait cru défaillir.

« Sa femme... elle se pencha vers lui... Et elle se pencha vers lui... »

« Stupéfié... alors qu'elle était à l'hôtel... l'attendant sans doute... il avait déjà un air... avec deux amis de cercle... l'assistait de Robert et Henri de la Tour... deux jeunes marcheurs... qui l'avaient rasé avec des histoires d'idiotes de époussé... des histoires de cabotines en mal de scandales... provoquées à dessein pour d'édifier... une réputation que tout le monde ne peut devoir à son talent.

« Monsieur Jacques aussi vient tous les jours... Il n'a qu'un étage à monter... Il parle beaucoup de ses affaires, de questions financières... Il lui rend compte des opérations de la banque de la rue Lafayette... De cette façon vous le voyez, pour monsieur, le temps passe vite. »

Elle ne disait pas :

« Je n'oublie pas le docteur Dauby... »

« Monsieur Dauby